



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Vulcain & d'Apollon

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

DIALOGUE

DE VULCAIN ET D'APOLLON.

VULCAIN. AS tu veu le petit Mercure, Apollon, comme il est beau & soûrit à tout le monde? Il fait assez voir ce qu'il sera un jour, quoy que ce ne soit encore qu'un enfant.

APOLLON. L'appelles-tu enfant? luy qui est plus vieux que Japet, en malice?

VULCAIN. Quel mal peut-il avoir fait, qu'il ne fait encore que de naître?

APOLLON. Demande-le à Neptune, à qui il a emporté le trident, & à Mars de qui il a pris l'épée; sans parler de moy à qui il a dérobé l'arc & les flèches.

VULCAIN. Quoy! un enfant encore au maillot?

APOLLON. Tu verras ce qu'il sçait faire s'il t'approche.

VULCAIN. Il est déjà venu chez-moy.

APOLLON. Et ne t'a-t-il rien pris?

VULCAIN. Non, que je sçache.

APOLLON. Regarde bien par tout.

VULCAIN. Je ne vois point mes tenailles.

APOLLON. Je gage qu'on les retrouvera dans ses langes.

VULCAIN. Quoy, il est déjà si adroit ce petit voleur! Je croy qu'il a appris à dérober dans le ventre de sa mere.

APOLLON. Il a bien d'autres qualitez; Tu vois comme il cause, il sera un jour grand orateur, & même bon luteur, si je ne me trompe; car il a déjà donné le croc-en-jambe à Cupidon; Et comme les Dieux en rioient, & que Venus le prit pour le baiser, il luy déroba son Ceste, & eût emporté le foudre de Jupiter, s'il n'eût esté trop chaud, & trop pesant; mais il luy enleva son sceptre.

VULCAIN. Voila un hardy petit galand.

APOLLON. Il est aussi musicien,

VULCAIN. Comment cela ?

APOLLON. Il a fait un instrument de la coquille d'une tortue, dont il jouë en perfection jusqu'à me rendre jaloux, moy qui suis le Dieu de l'harmonie. Sa mere dit, qu'il ne dort pas même la nuit, & qu'il va jusqu'aux enfers, pour faire toujours quelque bêtin; car il a une verge de grande vertu, dont il rappelle les morts à la vie, & conduit les vivans au tombeau.

VULCAIN. C'est moy qui la luy ay donnée pour luy servir de jouët.

APOLLON. Il t'a pris tes tenailles pour récompence.

VULCAIN. Je suis bien-aïse que tu m'en fasses souvenir, je les va chercher dans son berceau.

DIALOGUE

DE VULCAIN ET DE JUPITER.

VULCAIN. VOICY une coignée bien tranchante que je t'apporte; Que veux-tu que nous en fassions ?

JUPITER. Fen-moy la tête en deux tout d'un coup.

VULCAIN. Tu veux voir si je seray assez fort pour l'entreprendre; Dy tout de bon, à quoy tu le veux employer.

JUPITER. A me fendre la tête par la moitié. Je ne ris point, & si tu ne m'obéis, tu verras comme t'en prendra; Frappe seulement de toute ta force; car la tête me fend de douleur, & je souffre les mêmes maux, que si j'estois en travail d'enfant.

VULCAIN. Pren garde que nous n'allions faire quelque sottise; Car je ne t'accoucheray pas si doucement qu'une Sage-femme.

JUPITER. Frappe seulement sans rien craindre, & me laisse faire le reste.

Vul.